

Utile/Inutile



Illustration 1: Répétition de “/Utile : A l’abri du temps - Installation performative”, Neopost Foofwa

1 projet

2 artistes concepteurs

3 ans

Tout sur le site foofwa.com

Le projet *Utile/Inutile* en un coup d'oeil

1. Neopost Foofwa = 2 artistes

Page 3

Compagnie conventionnée genevoise, codirigée par deux artistes :
Foofwa d'Imobilité, chorégraphe et danseur, et Jonathan O'Hear, scénographe et artiste plasticien

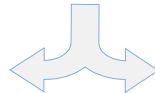


2. Neopost Foofwa 2015-2017 = 1 projet

Projet Utile / Inutile

Page 4

Projet sur 3 ans en 2 volets antagonistes et complémentaires: /Utile et /Inutile



2.1 /Utile page 4

Chaque année, engagement de 8 jeunes danseurs pour une durée de 5 mois, en vue de créer et tourner un spectacle lié à certains aspects oubliés de l'Histoire de la danse.



2.1.1 /Utile : *Redonner corps*

Page 6

Titre du spectacle /Utile 2015-16, centré sur certains travaux de Delsarte, Duncan et Dalcroze côté chorégraphique, sur les recherches en sculpture kinétique de l'architecte Stefan Sebök côté scénographique, et sur la lampe Drummond côté lumières.

2.2 /Inutile page 12

Interventions pluridisciplinaires liées à l'actualité, pensées comme des commentaires artistiques sur notre environnement socio-politique : performances, installations, vidéo, web



2.2.1 /Inutile : *Don Austérité – les pièces processus*

Page 12

Titre générique des interventions /Inutile 2015-16 : pièce-processus qui questionne l'antagonisme entre relance et austérité dans l'économie, entre calcul et don dans les rapports humains. Basées chorégraphiquement sur la *pratique des objets*, la *pratique des mains*, la *pratique des gestes éthiques* et la *pratique de générosité gratuite*; scénographiquement sur la lumière en tant qu'elle détruit ou qu'elle régénère au travers d'une sculpture nommée *Du Pétrole*.



/Utile : *Version installation*

Page 9

Première présentation du matériau *Redonner corps*, sous forme d'une conférence de presse installative, à l'Abri de Genève en octobre 2015.

/Inutile : *Don Austérité 1*

Page 15

Premier essai de mise en présence de danseurs utilisant la *pratique des objets* et la *pratique des mains*, avec un prototype de machine éclairante, *Du Pétrole*.
Fête de la musique de Genève, juin 2015



/Utile : *Redonner Corps Pièce pour le Théâtre - Page 9*

Spectacle présenté sur un plateau, à la Comédie de Genève en décembre 2015, à l'ADN de Neuchâtel en janvier 2016, l'Arsenic de Lausanne en avril et au Centre National de la danse à Paris fin juin, début juillet 2016.

/Inutile : *Don Austérité 2*

Page 15

Deuxième production d'installation et de performances en lien avec les *pratiques chorégraphiques* et avec *Du Pétrole*, au Centre culturel suisse (CCS) en novembre 2015. Jonathan O'Hear et Foofwa d'Imobilité occupent le Centre durant 5 jours et 5 nuits.



/Utile : *Version médiation*

Page 9

Déclinaisons de médiation en ateliers, impliquant les huit jeunes danseurs, à la Comédie de Genève en décembre 2015.

/Inutile : *Don Austérité 3*

Page 15

Présentation finale de la pièce-processus à l'Association pour la Danse Contemporaine (ADC) en juin 2016, toujours avec les *pratiques chorégraphiques* et autour de la sculpture lumineuse *Du Pétrole*.



/Utile : *Version dancewalk*

Page 10

Déclinaison filmée du matériau de *Redonner corps* en *marcher-danser* sur un stade à huit pistes, dates et lieux à définir.

/Inutile - *Don Austérité Impromptus*

Il existe pour l'instant 3 occurrences de *Don Austérité*, mais la pièce-processus peut surgir en différentes occasions et sous différentes formes. Ce seront des *impromptus*.



1. Neopost Foofwa = 2 artistes

Foofwa d'Imobilité + Jonathan O'Hear

Fondateur de sa propre compagnie en 2000 à Genève, **Foofwa d'Imobilité** est un chorégraphe qui littéralement ne tient pas en place. Turbulent, prolixe, intempestif, bavard, généreux. Il veut sortir de la danse, entrer dans le théâtre, sortir des théâtres, rentrer dans le cadre, sortir de l'image, entrer dans l'art/dans la vie. Il veut surtout sortir du corps chorégraphié. A comprendre autant au sens social d'attitudes conformes intériorisées qu'au sens artistique d'obéissances à une écriture prédéterminée. Formé à la barre, face au miroir, passé par le ballet classique puis par la fabrique cunninghamienne de la discoordination et de l'aléatoire, Foofwa d'Imobilité est un danseur extra-ordinaire. C'est une mécanique de précision qui peut dire le plus de la danse avec le moindre du corps. Il se sauve en quelque sorte de sa virtuosité par l'humour, par le débraillé, voire par le vulgaire. Et réciproquement.

«Je suis convaincu qu'aujourd'hui, plus que jamais, il faut que ça bouge, que ça danse, dans les codes, les genres, les territoires. Bien davantage que provoquer, j'ai le désir de partager avec les gens, c'est même très important pour moi. Cette aspiration humaniste m'accompagne toujours.... Au fond, je suis un idéaliste. J'ai l'espoir que l'art, la danse contribuent à transformer notre rapport au monde, à modifier la relation que nous entretenons avec nous-même, avec nos corps, mais aussi la manière dont nous sommes capables de partager l'espace et de cohabiter en accueillant la liberté d'expression de l'autre. En ce sens, chorégrapier et danser relèvent pour moi d'un acte philosophique, social et politique.» Extrait d'un entretien - Foofwa d'Imobilité /M. Pralong - 2014

Après 15 ans de créations tous azimuts (des soli, des pièces de groupe, des performances, des ateliers, des vidéo, des installations, des pièces sur scène et dans l'espace public), il met en place aujourd'hui une perspective de création sur trois ans qui embrasse ses qualités majeures, ainsi que la plupart des tentatives, utopies, élans déposés dans ses pièces ces dernières années.

A commencer par son désir d'authenticité de l'être en représentation, par son besoin d'activer le monde avec l'art, et par son goût de la passation, de la pédagogie, de la médiation.

Jonathan O'Hear a rejoint Neopost Foofwa depuis 7 ans, au titre de créateur d'espace et de lumière. Formé à la réalisation cinématographique au Canada, concevant et construisant le plus souvent ses propres sources lumineuses, c'est un artiste-plasticien qui crée des environnements scénographiques en éclairant. Fasciné par les théories de la couleur et par l'histoire de l'optique, il architecture et manipule les perceptions en jouant sur un constat : la couleur, l'image sont avant tout des objets temporels. Attiré par les nouvelles technologies, surtout lorsqu'il peut les faire interagir avec l'imperfection biologique, avec l'aléatoire humain, Jonathan O'Hear renouvelle stratégies et dispositifs de mise en espace et en lumière pour chaque pièce.

Qu'il fournisse le public en petits miroirs pour donner à voir une performance au soleil couchant, qu'il capte les ondes cérébrales d'un spectateur pour produire la lumière d'un spectacle, qu'il éclaire au noir les déplacements du danseur sur le plateau ou qu'il supervise depuis la scène la fusion d'une substance plastique qui, en fondant, diffracte des rayons sur un duo, ses créations sont toujours un élément fort des pièces de Neopost.

Fait rare dans le monde de la danse : Jonathan O'Hear et Foofwa d'Imobilité mènent chacun leurs recherches en parallèle, avec peu de concertation progressive, et ils se retrouvent avec leurs créations sur le plateau peu de temps avant la première représentation. Faisant confiance aux relations de contaminations, d'incompatibilités ou de renforts, toujours inattendues, que leurs propositions produisent ensemble. Laissant les plans de connivence, qu'ils soient esthétiques ou éthiques, symboliques ou littéraires, se mettre librement en place. Cette méthode de travail a maintenant été testée sur une dizaine d'objets chorégraphiques, et les deux artistes maintiennent ce fonctionnement de *solistes concertants* tout en souhaitant le voir évoluer selon les projets.

Depuis 3 ans, Jonathan O'Hear est codirecteur de Neopost Foofwa aux côtés de Foofwa d'Imobilité: les deux praticiens veulent habiter autrement le territoire administratif d'une compagnie. De manière plus intégrée. En assurant eux-mêmes la plupart des tâches d'intendance de Neopost, ils inscrivent l'artistique à la racine de toute décision de bureau. Ils ouvrent ainsi à leurs gestes artistiques un très grand potentiel de liberté et surtout de réactivité.

2. Neopost Foofwa 2015-2017 = 1 projet *Projet Utile/Inutile*

« L'inutile et le superflu sont plus indispensables à l'homme que le nécessaire. »
René Barjavel

Lié au temps de soutien de sa convention tripartite (subvention renouvelée et portée par la Ville et l'Etat de Genève ainsi que par Pro Helvetia de 2015 à 2017), Neopost Foofwa a conçu une aventure sur trois ans: le **projet Utile / Inutile**.

Bipolarité du projet

Projet au titre bipolaire, **Utile/Inutile** se fonde dans une opposition conceptuelle constante. Opposition qui devrait trouver sa force et sa fécondité dans le fait que ce sont les mêmes artistes qui, dans le même temps, travaillent ces champs paradoxaux.

| <i>/Utile</i> | <i>/Inutile</i> |
|----------------------------------------------------|-----------------------------------------------|
| Acte | Commentaire |
| Volet actif | Volet réactif |
| Pièce répétée, créée puis tournée | Pièces-processus |
| Neopost augmenté d'une troupe de 8 jeunes danseurs | Neopost |
| Formation continue / premier emploi | Geste professionnel |
| Création qui puise dans l'histoire de la danse | Performances liées à l'actualité |
| Passé projeté dans le futur | Pur présent |
| Tournée | One-shots |
| Pièce présentée sur des plateaux | Objets hors-scène |
| Transformation de l'économie de l'intermittence | Transformation de l'économie de la permanence |
| Partenaires financiers extraordinaires | Ressources ordinaires Neopost |
| Utilités (pédagogiques, financières, d'emploi) | Inutilité (artistique) |

Si on pose l'étiquette **/Utile** sur le volet lié à l'entrée de jeunes danseurs sur le marché du travail, et l'étiquette **/Inutile** sur le projet lié à l'actualité, c'est évidemment pour mettre ces termes sous tension et problématiser de manière ludique les notions d'usage, d'utilité et de gratuité dans le domaine artistique.

Unité du projet

Antagonistes, ces deux volets **/Utile et /Inutile** sont pourtant conçus par les mêmes artistes et donc activés par un certain nombre de valeurs et de visées, d'intuitions et de pré-supposés communs. Ils sont la poursuite des pièces récentes, et portent la marque des préoccupations Neopost. Notamment, l'aléatoire, l'imprévisible, *l'être-ici-présent*, l'authenticité, la médiation, le non-public, la création partagée.

Rétroactivement, on peut voir deux pièces récentes comme les épisodes *pilotes* du *projet Utile/Inutile*. C'est *L'Engage* (2013), pièce créée avec les élèves du CFPAA au Collège Claparède, et *Utérus, pièce d'intérieur* (2014), chorégraphie pour 3 danseurs. Si on peut lire dans *L'Engage* le désir de pédagogie intégré à un geste de création professionnel, c'est tout un nouvel élan de conception chorégraphique, consciemment posé et repéré, qui se révèle dans *Utérus*, et résumé dans la notion d'*être-ici-présent*.

Depuis *Utérus*, cette technique de *l'être-ici-présent* a évolué dans la tête du chorégraphe : elle est en train de gagner un vocabulaire et de préciser ses modes opératoires, en vue de sa transmission et de son développement (lire ci-dessous les différentes *Des pratiques de l'action pour une étude anthropologique*). Pour le **projet Utile/Inutile**, on parle désormais d'*être-présent-libre*.

« Ce dont il est question ici, c'est d'authenticité et de responsabilité. Chaque interprète est l'auteur de ses propres productions physiques : mouvements, sons,... J'ai lâché sur l'écriture, ce qui est très bien. Cela correspond à un désir profond en moi, en tant que danseur et chorégraphe : m'éloigner de la prévisibilité. Quand le chorégraphe écrit, en quelque sorte, il solidifie. Et ce n'est pas toujours facile ensuite de réinjecter vie et liberté dans ce qui est posé. A un moment, j'ai appelé ce travail de libération de soi dans l'instant les émoteurs, qui est une contraction/contradiction entre émotion et mouvement moteur. Je préfère parler aujourd'hui d'être ici présent. Ce qui signifie qu'il faut être pleinement soi. Comme on ne peut pas s'empêcher d'être dans son temps, dans sa culture et dans leurs clichés, tout cela va certainement apparaître, transpirer. Mais ce qui m'importe, c'est que le danseur lâche tout ce qui le mettrait dans le désir de transmettre un message, ou dans le désir de transmettre du beau. Qu'il n'essaie pas d'arranger, d'organiser, d'harmoniser. Qu'il soit pleinement dans l'instant, avec tout ce que cet instant peut avoir d'étonnant, d'hétérogène. » Extrait d'un entretien - Foofwa d'Imobilité / M. Pralong - 2014

Ressources

Neopost se met ainsi sous une tension rythmique forte, en décidant de produire simultanément une pièce au long cours et des performances impromptues. Ces deux volets d'activité étant possibles seulement dans une compagnie conventionnée, qui a, de plus, réalisé un colossal travail de recherche de fonds pour assurer le maintien d'une ensemble de 8 jeunes interprètes, de 6 professionnels Neopost et de plusieurs intervenants ponctuels.

Il faut relever ici que le *projet Utile/Inutile* relève des capacités financières et organisationnelles d'un Centre chorégraphique national français davantage que d'une compagnie. Un budget annuel avoisinant le million de francs suisses dont un tiers est couvert par la convention de soutien conjoint (Ville de GE, DIP, Pro Helvetia) et 2 tiers par les recherches de fonds effectuées par Neopost (coproductions, dons, cachets). Le financement de la première année est pratiquement bouclé et plusieurs partenaires se sont déjà engagés sur les trois ans du projet. L'engagement financier de ces divers partenaires permet une rémunération des 8 jeunes danseurs à 4'500 francs mensuels.

2.1. /Utile

Un constat

Si les formations diplômantes se multiplient, les débouchés stagnent. Ceci ne se limite pas à la danse contemporaine suisse, mais englobe la majeure partie du marché de l'emploi. Pour Neopost Foofwa, le déclencheur a sans doute été l'avènement du CFC danse contemporaine, puisque la compagnie a travaillé avec la première volée en 2013 (*L'Engage*). Dans ce spectacle, les jeunes s'expriment sans illusions sur ce qui les attend. **Cette très riche expérience pousse Neopost à l'acte : au projet Utile/Inutile.** Le but n'est pas de critiquer la professionnalisation d'un domaine, mais de chercher des voies pour que les générations futures puissent s'épanouir dans leur secteur.

On parle ici d'une attention au premier emploi de danseurs nouvellement formés, et d'un accompagnement dans le début de leur carrière professionnelle. /Utile est une vaste entreprise centrée sur la création, la pédagogie, la médiation, l'historiographie et la relève chorégraphique.

Un projet

/Utile se propose de **fonder pour une saison, soit sur cinq mois d'engagement, un groupe de huit jeunes danseurs** : il y aura trois groupes assemblés chacun pour un an, de 2015 à 2017.

Chaque groupe travaillera à **une pièce particulière pour le théâtre centrée sur l'histoire de la danse** (histoire du corps, de la chorégraphie, de la musique,...) ce qui suppose un travail de préparation mené par un noyau de recherche de la compagnie, composé par une équipe de collaborateurs artistiques (lumière et scénographie, musique, costumes, intervenants pédagogues, etc.). Le travail de recherche sera axé **chaque année sur une période différente de l'histoire des modernités**.

Puisant dans ce riche matériel historique et chorégraphique chaque groupe produira également **trois déclinaisons aux formats particuliers**: une *version installation*, une *version médiation* et une *version dancewalk*.

Le projet remet entre les mains des danseurs une partie de l'organisation du groupe, afin de les préparer à leur future vie professionnelle (tenue des plannings, organisation de réunions administratives, organisationnelles, logistiques...). */Utile* vise à développer les capacités d'interprètes et de créateurs de ces jeunes artistes.

2.1.1. */Utile* 2015-2016 : **Redonner Corps**

En 2015, le chorégraphe Foofwa d'Imobilité, les huit danseurs, le scénographe Jonathan O'Hear, le compositeur Claude Jordan et la créatrice costumes Aline Courvoisier vont proposer une lecture personnelle du **tournant chorégraphique du XXème siècle**, centrées sur quelques éléments historiques choisis. Ils sont nourris par une historienne de la danse, Annie Suquet, ainsi que par divers spécialistes invités.



Illustration 2: Répétition de "*/Utile : A l'abri du temps - Installation performative*", Neopost Foofwa

A partir de matériaux figés dans le temps, ils sont obligés d'imaginer et d'inventer. **Les artistes deviennent ainsi les interprètes d'idées, d'intentions et ne font pas dans la simple reproduction**. Ils réinventent, recréent, dans le respect des directions et informations venues du passé.

Chorégraphie

Intuition première - Les soubassements des modernités (1865-1915)

“A partir de la fin du XIXe siècle, la danse subit des transformations qui reflètent les bouleversements du monde : de nouvelles sensations, perceptions et consciences du corps ouvrent de nouveaux territoires d'exploration. Dès les années 1860, des spectacles démesurés, des hybridations de style apparaissent, en écho à la libre entreprise des théâtres (les *Extravaganzas* et les music-halls) ; quelques années plus tard, certaines chorégraphies de groupe sont influencées par l'industrialisation naissante (sérialisation du mouvement des *girls* aux Etats-Unis, par exemple). Au tournant du XXe siècle, les créateurs chorégraphiques modernes prennent deux directions : soit ils embrassent la modernité et développent un corps hybride lié à la machine ; soit ils privilégient un retour à la nature, au naturel du corps.

La pièce devrait donner l'impression d'embrasser toute cette période. Comme si, pendant une heure, les spectateurs pouvaient vivre simultanément toutes ces différentes idéologies, ces différents surgissements, ces différentes transformations des corporalités. La pièce essaiera de donner une image à la fois synthétique et éclatée de l'essor des modernités.

Intuition seconde - Défricher des aspects méconnus du passé : les oubli(é)s de l'Histoire

Une des spécificités du projet */Utile* est de se concentrer sur certains oublis de l'Histoire. Ce qui, en marge de la grande histoire de l'art, n'existe plus qu'en images fixes et descriptions nous intéresse particulièrement. Pour *Redonner Corps*, nous donnerons vie à des chorégraphies oubliées, peu connues, à partir de danses dont il n'existe plus de traces chorégraphiques : pas de films, pas de partitions choréologiques. Les uniques archives conservées sont des descriptions, des prescriptions, des critiques, des compte-rendus, des intentions d'auteur, parfois des images fixes ou photographies.

En 2015/2016, nous étudierons plus spécifiquement trois figures qui ont marqué le travail du corps : Delsarte, Duncan et Dalcroze, allant chercher dans leurs recherches des aspects peu connus ou inconnus. Et, à partir de ces figures célèbres, nous débusquerons des techniques et des objets chorégraphiques oubliés.

Intuition troisième - Rentrer dans l'histoire par la matière du corps : la marche

Plutôt que d'explorer le passé par la matière théorique uniquement, nous avons décidé de prendre l'histoire à bras le corps et d'y rentrer par le corps. La structure chorégraphique s'appuiera sur une des activités cinétiques humaines de base : la marche.

L'utilisation de la marche permet de créer des métaphores sur “le cours du temps”, “la marche de l'histoire”, les “avancées chorégraphiques”. Aussi, un des éléments prédominants de la vie moderne est le mouvement perpétuel et la fugacité: transports des corps à travers le temps et l'espace avec de nouveaux moyens, mobilité croissante, phénomènes des foules en mouvement, etc. La marche permet également de voir l'évolution de certaines gestualités, comment se transforme un mouvement à travers le temps, comment il devient un style, comment il se mélange à d'autres styles pour devenir une corporalité particulière. La marche est aussi l'activité cinétique que chaque pionnier de la danse moderne a étudiée ; les meilleurs exemples de ce travail sont Dalcroze et Laban.

La marche dansée nous permet de faire du lien avec :

- ✓ la chrono-photographie : coupes instantanées d'un mouvement ;
- ✓ l'Art cinétique (Marcel Duchamp et les futuristes) : visualiser l'évolution d'un mouvement ;
- ✓ le cubisme : montrer les différentes facettes d'une position, d'un mouvement.

Intuition quatrième - S'éloigner de la simple reproduction : présentifier l'acte de danser

Danser les mouvements du passé en tant qu'activité présente. C'est-à-dire considérer cet acte comme une pratique et non comme une reproduction. Il faut imaginer les danseur-euses de *Redonner Corps* être à la fois en représentation et en répétition. En représentation parce que très conscients de la contention nécessaire d'un spectacle ; en répétition afin de donner à la danse une qualité d'expérimentation en direct.

Intuition cinquième - Le travail sur le présent, le passé et le futur : mêler l'originel et l'original

Le défi de *Redonner Corps* ? Permettre à ces danses du passé d'être notre futur. Quoi de plus juste que de penser à l'avenir quand les danseurs de la pièce ont entre 19 et 26 ans? Quoi de plus juste que de penser au futur quand on sait que les chorégraphes et danseurs dit "modernes" sont ceux qui ont pensé le renouveau de la danse? Nous passons par la fin du XIXe et à travers le XXe pour mieux nous tourner vers l'avenir du XXIe.

Pour que l'étincelle du présent puisse surgir, il faut que le danseur soit conscient du mariage unique du particulier, de l'instant, avec la singularité de chacun. Pour que l'étincelle du présent puisse éblouir, il faut que l'originel et l'original, le passé et le futur puissent se rencontrer au sein de ce présent particulier. L'originel, c'est cette exploration de notre passé, cette recherche existentielle, cette quête de nos origines, cette question de la création. L'original, c'est cette projection dans le futur, c'est ce qui paraît ne pas avoir de passé ou de modèle ; c'est le geste éthique car assumant la responsabilité d'être un nouveau modèle pour le futur.

Ainsi, *Redonner Corps* sera une chorégraphie du présent futur par les voies du passé." Foofwa d'Imobilité

Scénographie

La base du projet scénographique est une *infinity Cove*, une boîte blanche dont les angles sont arrondis pour rendre floues les limites du plan horizontal et ceux du plan vertical. C'est un espace suspendu hors du temps, qui va servir de support aux anachronismes nécessaires à cette exploration des oubliés de l'histoire. Pour *Redonner Corps*, on s'intéresse à deux *oubliés* : l'architecte Stefan Sebök et la lampe de Drummond. La proposition est de réaliser une sculpture lumino-kinétique, suite possible à la série des *light-space modulators* de Moholy-Nagy, dont le coeur serait une *limelight* (lumière oxyhydrique). La sculpture suspendue au centre de *infinity cove* s'illumine et se projette dans l'espace, offrant un environnement à la recherche chorégraphique, sonore et visuelle.

Stefan Sebök est un architecte hongrois né en 1901. Il fait partie de la diaspora moderniste aux côtés de László Moholy-Nagy, Marcel Breuer, Farkhas Molnar et bien d'autres, qui fuient les lois anti-juifs et le peu d'opportunités architecturales que la Hongrie propose à cette époque. Il exerce son influence d'abord en Allemagne, chez Walter Gropius, notamment pour le projet du *Total Theatre*. Avec Moholy-Nagy, il travaille à la conception des sculptures kinétiques constructivistes *Light-Space Modulator*, et aux scénographies du metteur en scène Erwin Piscator. En 1931, il part pour l'Union Soviétique où il travaille avec les frères Vesnin avant d'être arrêté et condamné à mort par le KGB. Il meurt de malnutrition en prison avant son exécution.

La *Drummond Lamp* est nommée d'après Thomas Drummond, qui perfectionne et répand l'usage d'une lampe inventée par Goldsworthy Gurney dans les années 1820. En utilisant un chalumeau oxy-hydrogène, Gurney chauffe de la chaux à plus de 2500°C et produit une intense lumière blanche, cela par le double phénomène d'incandescence et de thermoluminescence. La *Limelight*, elle, fait son apparition dans les théâtres en 1837 : elle permet de mettre en valeur les soli et reste utilisée jusqu'à à la fin du 19ème siècle, moment où elle est remplacée par la lumière électrique, plus particulièrement par la lampe à arc.

Musique

Claude Jordan et les musiciens de l'Ameg (association pour la musique électroacoustique à Genève) sont des spécialistes des nouvelles formes de musique électronique en temps réel et disposent d'un *acousmonium* ou "orchestre de haut-parleurs" : formidable outil de spatialisation sonore, unique en Suisse. Ces musiciens maîtrisent les différents courants expérimentaux de la musique électroacoustique allant du *bruitisme* des Futuristes italiens à la musique concrète, en passant par toutes sortes de productions réalisées avec les moyens d'une lutherie électronique en évolution permanente. Tout ceci constitue une matière idéale pour l'élaboration d'un projet avec la danse dans la relecture de sa modernité (émancipée des conditionnements culturels standards).

Le rapport de confiance entre le chorégraphe Foofwa d'Imobilité et le groupe de musiciens de l'Ameg n'est plus à démontrer (ayant fait ses preuves lors d'une impressionnante performance au festival d'Archipel dans le spectacle *Chorée*), chacun se nourrissant de l'autre, au travers de discussions et d'improvisations.

Déclinaisons de /Utile 1 : Redonner Corps

/Utile 1 : Pièce pour le théâtre

Redonner Corps, création à la Comédie du 15 au 20 décembre 2015, et tournées en 2016

En examinant **la période 1830-1910**, il s'agit de définir **l'émergence d'un geste nouveau**, d'un geste en rupture avec la tradition, ce qui est la marque même de la modernité. Le geste est considéré comme un mouvement comportant une corporalité particulière, en tant qu'expression humaine physique.

L'étude du geste en lui même plutôt qu'une succession de mouvements ou composition de mouvements nous permet de **questionner ce moment où le geste est effectué, de nous concentrer sur un temps court, celui du présent immédiat de l'acte**. De nombreuses sessions de pratique des gestes nous permettent de privilégier la recherche en temps réel dans le corps de l'interprète.

Ce présent du geste est fortement lié à l'idée de **l'être ici présent**, et donc connecté à son environnement, au monde dans lequel il s'inscrit, aux mille influences de l'ici et maintenant. Comme ce monde change à tout instant, **le présent du geste est lié à un moment unique**, qui ne se répétera jamais. Et avant tout, ce geste est incarné par une personne, c'est-à-dire un être singulier, unique. Lorsque nous parlons d'un geste effectué, **nous parlons donc de quelque chose d'unique**.

Les danseurs vont par exemple étudier les gestes inouïs, complètement impliqués physiquement, du pianiste qui joue les *Douze études transcendantes* de Liszt, les nouvelles gestualités induites par certains livres (*Théorie de la démarche* de Balzac ; *De la marche* de Thoreau, *Le peintre de la vie moderne* de Beaudelaire), la classification des mouvements dits « anormaux » réalisée par Charcot, des mouvements enfantés par l'industrialisation, des phrases d'Isadora Duncan. Ces faits et artefacts du passé sont pris comme **une nébuleuse d'informations qui vont venir cribler leur corps durant le processus de création**.

Par conséquent, *Redonner Corps* propose une relecture de la modernité en mouvement : la pièce **met en tension le geste historique avec l'acte présent qui lui redonne vie**. J'espère qu'il fera honneur à cette idée de Nietzsche: « Nous voulons servir l'histoire seulement en tant qu'elle sert la vie ».

/Utile 1 : Version installation

Première à l'Abri les 27 et 28 octobre 2015, à l'occasion du Lancement public du Projet Utile/Inutile - reprise possible pour galerie, musée ou autre lieu que la scène.

Les huit danseurs du projet /Utile utilisent **un choix d'images fixes** (dessins, peintures, sculptures, photographies) datés de la période 1830- 1910. Ils les incarnent.

Questionnant le rapport au temps avant et après l'immobilité de l'image fixe, cette **installation sensorielle et kinesthésique** passe par des croquis, des séances photographiques et des chronophotographies pour redonner corps au passé.

/Utile 1 : Version Médiation

Présentation, pendant la semaine du 7 au 11 décembre sur la scène du Théâtre de la Comédie, aux élèves de diverses classes et écoles du Canton de Genève. Reprise possible pour d'autres occasions de médiation culturelle.

Les huit danseurs du projet /Utile **racontent et dansent leur quête du geste moderne** en liant certains événements de l'histoire de la danse de la période 1830-1910 à l'histoire plus générale du corps et du mouvement. Entre **pièce chorégraphique et conférence dansée**, cette médiation en danse explique, questionne, et imagine comment utiliser les informations du passé depuis notre présent pour se projeter dans le futur.

Le modèle ici est *Histoires condansées*, une conférence en mouvement sur l'histoire de la danse que Foofwa d'Imobilité tourne beaucoup depuis 2011.

/Utile 1 : Version Dancewalk

La dancewalk est une longue inscription dansée dans le temps et l'espace.

Les huit danseurs du projet */Utile* se concentrent sur un des gestes les plus explorés par les danseurs modernes: la marche.

En modulant les formations de groupe, mais toujours ensemble, **ils dansent les huit pistes d'un stade d'athlétisme**. Ils partent du général, de simples foulées, pour aller vers la complexité de gestes particuliers. Ils explorent **la singularité de leur démarche** personnelle pour donner à voir de manière éclatée et synthétique l'essor des modernités en danse entre 1830 et 1910.

Le modèle ici est le *Dancewalk* lancé par Foofwa d'Imobilité en 2015, avec une longue phrase chorégraphique dansée/ marchée sur 100 kilomètres durant trois jours.

Calendrier

| Dates | Lieu | Descriptions |
|-----------------------------|---------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 16 octobre 15 | Forum Danse | Intervention artistique autour du Projet <i>Utile/Inutile</i> La relève des défis – discours performatif |
| 27/28 octobre 15 | L'Abri - Genève | Lancement public du projet <i>Utile/Inutile</i> . <i>/Utile 1 : A l'abri du temps – installation performative</i> |
| 17 novembre 15 | CND – Pantin - France | Conférence - Présentation publique de <i>/Utile</i> |
| 15 décembre 15 | Théâtre de la Comédie - Genève | Première de <i>/Utile : Redonner Corps</i> |
| 16-20 décembre 15 | Théâtre de la Comédie - Genève | Représentations <i>/Utile : Redonner Corps</i> |
| 23/24 janvier 16 | ADN - Neuchâtel | Tournée <i>/Utile : Redonner Corps</i> |
| 29/30 avril 16 | Théâtre de l'Arsenic - Lausanne | Tournée <i>/Utile : Redonner Corps</i> |
| Fin juin – début juillet 16 | Festival Camping – Paris | Tournée <i>/Utile : Redonner Corps</i> |
| Dates à confirmer | Théâtre de la Comédie – Genève | Ateliers pédagogiques de la Comédie |
| Dates à confirmer | Stade | Version Dancewalk |

Recherche et pédagogie

La recherche autour de l'essor des modernités dans *Redonner Corps* se fait en étroite collaboration avec Annie Suquet. En outre, la chercheuse en danse et historienne a proposé les intervenants suivants :

- ✓ Odile Rouquet pour la kinésiologie de la marche ;
- ✓ Laetitia Doat pour le travail théorique et pratique d'Isadora Duncan
- ✓ Franck Waille pour le travail théorique et pratique de François Delsarte ;
- ✓ Irène Corboz-Hausammann pour le travail théorique et pratique d'Emile Jaques-Dalcroze.

Distribution

Les huit jeunes professionnels seront encadrés par l'équipe de Neopost Foofwa, dont :

| | |
|---------------|-------------------------------------|
| Concept : | Foofwa d'Imobilité, Jonathan O'Hear |
| Chorégraphe : | Foofwa d'Imobilité |
| Scénographe : | Jonathan O'Hear |

| | |
|--------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Musiciens : | Kornelia Bruggmann (voix), Claude Jordan (électronique et flûte), Hervé Provini (percussions), Nicolas Sordet (électronique), |
| Costumes : | Aline Courvoisier |
| Sculpteur : | Martin Rautenstrauch |
| Chercheuse et historienne en danse : | Annie Suquet |
| Assistante chorégraphique : | Caroline de Cornière |
| Assistante jeu et voix : | Nathalie Ponlot |
| Conseils : | Michèle Pralong |
| Coordination : | Dahl Brunel, Patricia Buchet |
| Coproduction : | Neopost Foofwa, la Comédie de Genève |

Les différents créateurs de Neopost interviendront auprès des huit jeunes pour donner un aperçu des développements de leur processus de création pour *Redonner Corps et* contextualiser historiquement leur travail.

Danseur-euses du volet 2015-2016 - /Utile : Redonner Corps

Les huit jeunes que Neopost Foofwa a engagés pour leur premier contrat professionnel de cinq mois sont les suivants :

- ✓ Laura Alzina
- ✓ Charlène Bonnet
- ✓ Laura Dicembrino
- ✓ Elina Kariya
- ✓ Sophie Lebre
- ✓ Evita Pitara
- ✓ Rudy Sbrizzi
- ✓ Juliette Valerio

Les danseurs-euses, sortent des trois écoles suivantes: le Marchepied, le Ballet Junior et le CFC de l'AFPAA. Ils ont entre 19 et 26 ans. Sept d'entre eux sont des femmes.

Partenaires : L'Abri - Espace culturel pour jeunes talents, ADN - Association Danse Neuchâtel, L'Arsenic - Centre d'art scénique contemporain, Le Centre national de la danse - Pantin

Soutien : La Fondation Ernst Göhner, La Fondation Fernando et Rose Inverni-Desarzens, Le Pour-cent culturel Migros, La Loterie Romande, La Fondation Prof. Otto Beisheim, La Fondation Stanley Thomas Johnson

Neopost Foofwa et le **Projet Utile/Inutile** (2015-2017) bénéficient d'un soutien conjoint de la Ville de Genève, de la République et du Canton de Genève et de Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture.

2.2. /Inutile

Neopost regarde l'union de l'Europe, le libre passage, la crise du marché financier, les mesures d'austérité, la liberté dans l'espace public, la mobilité,... et Neopost commente artistiquement ces réalités. L'intérêt de cette démarche vise plus l'impact social que les explications politiques ou économiques. C'est le volet */Inutile*.

Ce type d'intervention performative et/ou installative, par d'autres *media* ou hors des lieux usuels de production scénique, est une pratique déjà courante dans la compagnie. On peut penser à certaines vidéo ou à *Quai du Sujet* au Cuvier à Bordeaux, où la chorégraphie de Foofwa fait renaître les fantômes d'un théâtre en rénovation et où Jonathan fossilise les débris de l'ancien lieu dans ses lampes glacées. Marseille aussi, où Foofwa traverse le port en *paddle*, « marchant sur l'eau » entre paquebots et plaisanciers, alors que Jonathan O'Hear munit les spectateurs de petits miroirs pour tenter de le couler à l'image des miroirs ardents du siège de Syracuse. Tout est en place pour lancer */Inutile* en 2015, en tant que **commentaire de nos actualités socio-politiques**.

2.2.1. /Inutile: Don Austérité - Les pièces-processus

Pour 2015-16 */Inutile* a pour titre *Don Austérité*. Ce sont des pièces-processus qui mélangent rigueur conceptuelle et générosité humaine : deux thèmes qui nous préoccupent actuellement, deux notions à opposer. L'austérité, référence aux politiques de **mesures d'austérité en Europe et dans le monde**, mais aussi à la **froidure de l'âme** qui sous-tend trop de relations humaines. Le don, pour penser à Marcel Mauss et à ses études anthropologiques sur **le don comme rituel**, et parce que la pièce demande aux interprètes d'exécuter des exercices de générosité gratuite. Car *Don Austérité* se pose la question de l'accès au bonheur. Pour citer Giorgio Agamben, "l'homme est le seul être dans la vie duquel il y va toujours du bonheur, le seul être dont la vie est irrémédiablement et douloureusement assignée au bonheur." Don et austérité seraient deux des notions à explorer dans la quête du bonheur.

Un ouvrage continu

Avant la première théâtrale de *Don Austérité* à l'ADC en mai 2016, ce travail aura connu au moins deux jalons : une étape de travail lors de la Fête de la Musique à Genève en juin 2015; une semaine de construction en direct 24 heures sur 24 durant 5 jours au Centre Culturel Suisse en novembre 2015, à l'occasion de *Performance Process*, événement qui marque les 30 ans de l'institution parisienne.

Don Austérité, et plus généralement les créations de */Inutile*, sont pensées comme des pièces-processus, adaptables aux occasions et aux lieux. C'est **un travail perméable à la vie, à la société et au temps** plus qu'un produit immuable. **Un travail artistique en forme de chantier continu ouvert au public et au réel**. En 2015-16, dès que Neopost Foofwa reçoit une invitation à une performance et si cet événement le permet, une partie de *Don Austérité* peut être explorée et présentée. Il se peut aussi que Neopost Foofwa décide de créer une intervention dans l'espace public, soit pour répondre à une actualité, soit pour explorer sur le vif, en prise direct avec le réel, un aspect de *Don Austérité*.

Pratiques anti-utilitaristes de l'action

Foofwa veut continuer à explorer *l'être-ici-présent* au travers de *pratiques anti-utilitaristes de l'action dans l'espace public et social*. Cette technique devient dès lors *l'être-présent-libre*.

Ainsi, dans */Inutile*, le mode d'emploi pour le chorégraphe et les interprètes relève de *pratiques* plutôt que d'une chorégraphie ; ce sont **des espaces-temps réservés à l'exploration**, libres de prédéfinitions ; c'est un cadre conceptuel précis mais n'excluant pas l'imprévu, le hors cadre ; s'y joue une perméabilité à l'être présent et en situation ; c'est donc un contexte de sociabilité imprévisible avec le public, qui permet d'engager la rigueur de certains assignements ou exercices en confrontation avec la réalité et la liberté.

Ces pratiques démontrent que les ressorts de l'action ne sont pas régis uniquement par l'intérêt et l'utilitaire, mais par la reconnaissance de chacun en tant que sujet et par le partage avec l'autre. La générosité gratuite et le don inutile sont certains de ces actes lorsque l'on sort l'homme de la productivité capitaliste et de ses flux commerciaux.

Ces pratiques ne se détachent jamais de l'écoute que chaque danseur-euse porte à tout instant à son *être-présent-libre*. **Cet être-présent-libre inclut tout l'être du danseur**, c'est-à-dire son corps comme son esprit, son instinct comme sa réflexion, son intuition comme sa psychologie, sa culture de danse comme son expérience de vie en général ; son être au présent, avec toutes les surprises de ses états, humeurs, émotions, ses désirs et ses réactions ; sa liberté, c'est-à-dire toute sa conduite créative et spontanée face au contexte et aux obligations relatives du cadre donné.

Ces pratiques font suite aux travaux précédents :

Utérus, pièce d'intérieur (2014) s'est concentré sur l'homme en tant qu'être vivant : être traversé par l'énergie vitale, être changeant à chaque instant, être renouvelé sans cesse par le rapport de son intérieur et de son extérieur. Les danseuses n'interprétaient pas une chorégraphie préexistante; i-elles ne ravivaient pas non plus un concept ; i-elles ne construisaient rien de préétabli, ni ne se mettaient à la place des spectateurs pour juger leurs évolutions. I-elles restaient dans l'humilité de chaque instant, à l'écoute des micro-mouvements de leur être-ici-présent, liés entre elles par la culture et la pratique particulières de cette pièce. Il en résultait une politique de la liberté, corollaire de la responsabilité.



Illustration 3: "Utérus, pièce d'intérieur" (2014), ADC, Photo : Gregory Batardon

Soi-même comme un autre (2014) s'est concentré sur l'être-empathique. La pièce a exploré l'entité « soi » traversée par « l'autre », joué sur les degrés de présence de l'autre en soi. Il s'agissait pour les interprètes de faire don de son apparition en tant que soi tout en intériorisant l'expérience d'un autre, de tenter de faire soi l'autre. Le cadre chorégraphique demandait à chaque interprète de se décrire soi-même par le mouvement au présent, tout en narrant l'autre à la première personne. L'idée principale était de faire l'expérience de l'empathie, notamment face au handicap.

Pratiques plutôt que chorégraphie

Ces pratiques permettent d'étudier désormais l'action: le rapport aux objets, le rapport à l'autre médiatisé par la main, la politique du rapport social et la construction en direct dans l'espace public.

Oublier la chorégraphie – c'est-à-dire des prédestinations spatio-temporelles précises, où le corps reproduit des images et des mouvements prédéfinis – permet de dégager l'*agir présent*, surgissant, libre. Pour le chorégraphe des pièces-processus d'/Inutile, il s'agit par conséquent de construire un cadre à ces pratiques. Un cadre qui soit plus stratégique que chorégraphique au sens propre. La stratégie demande au chorégraphe de prévoir des destinations et des destinées sans les figer à l'avance, sans obstruer la vie qui donne sa richesse à tout acte artistique.

A. Pratique des objets

Tout objet pourra être utilisé librement comme moyen d'exploration de notre relation au monde. On sait que l'humain se démarque par la fabrication et l'utilisation d'objets. On sait aussi que **la relation aux objets** est une étape importante dans le développement du bébé humain.

La *pratique des objets* prend ces informations en compte. Mais elle s'éloigne de toute intention psychologique ou utilitaire dans le rapport aux objets. Elle sort également des représentations conventionnelles de l'accessoire en théâtre ou des représentations intellectualisées de l'objet en arts plastiques. Cette pratique se veut **une pure relation à l'altérité des choses et du monde**.

B. Pratique des mains

La relation au monde et à l'autre peut être déjà étudiée avec son propre corps, pensé simultanément comme sujet et objet : par exemple lorsque l'on se regarde soi-même-sujet-conscient prendre son pied-objet avec sa main-sujet. Elle s'accomplit de façon totale avec autrui, quand la main rencontre la main d'autrui, ne serait-ce que lorsqu'on salue quelqu'un d'autre par une poignée de mains.

La *pratique des mains* utilise l'expérience personnelle de Foofwa avec sa fille de deux ans et ses *chorégraphies* de mains, comme les études de certains autistes utilisant la main de l'autre pour médiatiser leur rapport au monde. Cette pratique s'éloigne de toute expressivité psychologique ou symboliste univoque, elle se veut comme **premier geste vers l'altérité corporelle humaine**.



Illustration 4 : Photo : Gregory Batardon

C. Pratique des gestes d'éthique

La troisième pratique évolue sur **un registre éthique et politique**. Comment la rencontre avec l'autre peut se faire dans une politique qui est à la fois celle de l'instant et de l'intuition, et à la fois celle de l'actualité et de la réflexion éthique. Elle engage le danseur-euse dans un dialogue verbal et gestuel avec le public, c'est-à-dire la société.

Comme le geste, ou l'action vers l'autre, est forcément déjà politique, **il s'agit d'étudier en quoi liberté, conscience et responsabilité peuvent collaborer** pour que le rapport à l'autre soit éthiquement juste pour chacun. La Pratique des gestes d'éthique se situe dans la lignée de Giorgio Agamben : « La politique est la sphère des purs moyens : en d'autres termes, de la gestualité absolue, intégrale, des hommes. »

D. Exercices de générosité gratuite

La quatrième pratique est une **assignation à l'exercice du don**, de la générosité gratuite. Elle est en lien avec cette notion de dépense dite inutile - car non-utile à la production, la conservation et l'équilibre des biens matériels. La pratique du don et de la générosité gratuite nous mène à ce que nous pensons être la plus belle dynamique de l'art: la dépense libre, la libération des forces, la perte d'énergie, mais aussi le sacrifice, l'irraisonnable, l'improductivité, le déchet.

En cela nous nous inspirons de Georges Bataille et de ses notions de consommation des richesses. L'énergie débordante de la danse en général, et de la jeunesse des danseur-euses du projet /Utile participant à *Don Austérité* en particulier, en sont de (bons) exemples. Car comme dit William Blake, "l'exubérance est beauté" : il s'agit de la donner.

Pour résumer:

- ✓ La *Pratique des objets* est une pratique de l'authenticité.
- ✓ La *Pratique des mains* est une pratique qui allie authenticité et action sociale.
- ✓ La *Pratique des gestes d'éthique* est une pratique qui allie authenticité, action sociale et exercice politique.
- ✓ La *Pratique de générosité gratuite* est une pratique qui allie énergie, liberté, authenticité et action sociale.

Piste scénographique

A ce jour, 3 moments de *Don Austérité* sont prévus. Ils peuvent se multiplier, selon la vertu opportuniste et légère d'/*Inutile*. Toutes les performances seront scénographiquement déclinées autour de cette idée:

Du Pétrole



Une **sculpture Lumino-Kinétique**. Une lampe puissante encadrée dans une grille suspendue par un palan industriel, puissant, monte et descend lentement. En-dessous, des objets en plastique fondent lorsqu'elle s'en approche, collent à la grille et font des fils de plastique fondu lorsqu'elle s'en éloigne. Au fil du temps l'espace est envahi par la surproduction de plastique fondu, forçant une cohabitation indésirable entre performeurs et produits dérivés.

Mis ensemble de cette manière, ces deux éléments se détruisent, l'un déforme l'autre jusqu'à ce que la lampe finisse par s'éteindre alors que la masse de plastique fondu se fige dans son mouvement. Sans lumière, il n'y aurait pas de vie sur Terre; sans pétrole cette vie serait simplement différente. Dans cette proposition, la lumière nécessaire à la vie est condamnée par un pacte faustien avec le pétrole, elle se transforme, s'engluie et laisse transparaître quelques moments de grâce, en allant à sa perte.

Il est possible que *Du Pétrole*, en parallèle avec cette surproduction de plastique fondu devenant détritrus proliférant, donne naissance à un jardin qui utilise la même source d'énergie pour prospérer.

Illustration 5: Prototypage 1:5ème,
Photo : Gregroy Batardon

Don Austérité 1

Pour la **Fête de la musique**, la performance a utilisé la *pratique des objets* et la *pratique des mains*, deux danseurs cohabitant sur le plateau avec un premier prototype de la machine à produire de la lumière, *Du Pétrole*, en faisant fondre du plastique.

Don Austérité 2 - Habiter dans le Centre culturel suisse à Paris

Pourquoi habiter dans le CCS durant cette résidence de 5 jours ? Pour Foofwa, il s'agit de continuer un travail sur la durée, l'étirement du temps chorégraphique (72 heures d'occupation à l'Usine en 2004, Un non-lieu hors du temps - 100 heures à la Villa Bernasconi en 2006, *Dancewalk* - 100 kilomètres en trois jours en mai 2015). Pour Jonathan O'Hear, c'est l'occasion d'expérimenter avec le sommeil des hommes en des temps où la lumière artificielle n'existait pas. Avant que Paris ne devienne la ville lumière, le sommeil était pris en deux fois : le premier sommeil, suivi d'une période d'éveil, puis le deuxième sommeil. La nuit de 8h n'est arrivée que plus tard et s'est imposée lors de l'industrialisation. Pour les deux artistes, il s'agit donc d'expérimenter avec le sommeil.

D'une manière ou d'une autre, Jonathan lira des lettres :

«Un ami m'envoie une lettre par jour depuis un an. Les lettres sont belles et j'ai du mal à les ouvrir. Pas seulement par répugnance à les abîmer, mais aussi par la certitude que je vais souffrir en lisant la peine de cet ami. Elles se sont empilées et je dois les lire un jour, après tout, cet ami est un poète. Je les lirai durant les nuits de la résidence au CCS Entre deux sommeils. J'inscrirai quelques-uns des mots sur un mur, pierre tombale improvisée, placée à la tête des lettres avant leur incinération». Jonathan O'Hear



Illustration 6 : Photo de mots, Photo : Nathalie Ponlot

Pour la vidéo de *Performance Process* du **Centre Culturel Suisse**, c'est la *Pratique des mains* qui sera surtout utilisée, filmée par des GoPro montées sur les danseur-euses.

Don Austérité 3 - Création à l'ADC

Conçue comme une suite de la sculpture *Du Pétrole*, qui sera réalisée pour la résidence au Centre culturel suisse de Paris, la scénographie de *Don Austérité* pour l'ADC pourrait en être la décomposition. Des caillebotis suspendus à des palans industriels, allant et venant verticalement, devenant plateformes ou balançoires terriblement dangereuses suivant leur utilisation. Des coulées de plastique translucide à travers la scène, partant du plafond jusqu'au sol, dans lesquelles les danseurs peuvent s'empêtrer. Un jardin à l'envers poussant du plafond vers le sol. Et probablement du pétrole, si le cours reste bas.

Distribution

| | |
|--------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Concept: | Jonathan O'Hear, Foofwa d'Immobilité |
| Don d'apparition: | Anne Delahaye, Foofwa dit Mobilité, Jonathan O'Hear, Raphaële Teicher, et les huit jeunes de /Utile |
| Espace lumino-kinétique: | Jonathan O'Hear |
| Son: | CDJ Vu |
| Production: | Neopost Foofwa |
| Co-production: | ADC, CCS, Fête de la Musique (liste en cours) |

Calendrier

| Dates | Lieu | Descriptions |
|-------------------|--------------------------------|-----------------------------------------------------|
| 19-20 juin 2015 | Fête de la Musique, Genève | Représentations - <i>Don Austérité 1</i> |
| 3-8 novembre 2015 | Centre Culturel Suisse – Paris | Représentations - <i>Don Austérité 2</i> |
| 11-17 avril 2016 | Tanzhaus – Zurich | Résidence et représentations – <i>Don Austérité</i> |
| 18-22 avril 2016 | Abri, Genève | Résidence – <i>Don Austérité</i> |
| 17-21 mai 2016 | ADC, Genève | Représentations - <i>Don Austérité 3</i> |